

LES AGRICULTURES DU MONDE

Vaincre la faim, Nourrir 9 milliards d'habitants ?

Jun 2010

Près de la moitié du monde vit de l'agriculture et ce sont les ruraux qui comptent la plus grande partie des malnutris.

Nous vous proposons, après une présentation de la situation alimentaire et des agricultures du monde, d'analyser le processus d'appauvrissement des paysans. L'agriculture peut-elle nourrir 9 milliards d'habitants, avec quels moyens, quels territoires, quelle organisation économique ?

LE SCANDALE DE LA FAIM

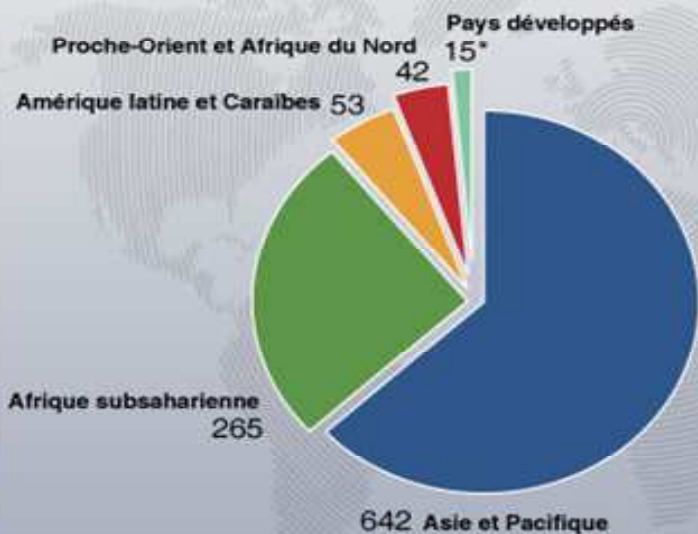
Environ 3 milliards de personnes vivent avec moins de 2 euros par jour et en 2005 1,4 milliard de personnes disposaient de moins de 1,25 dollars par jour (rapport ONU 2009). 2 milliards sont carencés en fer, iode ou vitamines et plus de 1 milliard n'ont pas accès à l'eau potable. Les statistiques de la FAO (2004-2006) font état de 873 millions de personnes sous-alimentées.



En 2009 la FAO estime ce nombre à 1020 millions entraînant la mort de 6 millions d'enfants chaque année soit 1 enfant, de moins de 10 ans, toutes les 5 secondes (source J. Ziegler l'Empire de la Honte). Pourtant le droit à la nourriture fait partie de la déclaration des droits de l'homme de 1948 (article 25) et 180 chefs d'état se sont engagés à Rome, en 1996, à réduire de moitié le nombre de sous-alimentés à l'horizon 2015. Cet engagement n'a pas été tenu.

C'est en Asie Pacifique que l'on trouve le plus grand nombre de malnutris soit 642 millions estimés en 2009, mais c'est en Afrique sub-saharienne que la proportion est la plus importante puisque la malnutrition atteint un tiers de la population.

Plus d'un milliard de personnes souffrent de la faim

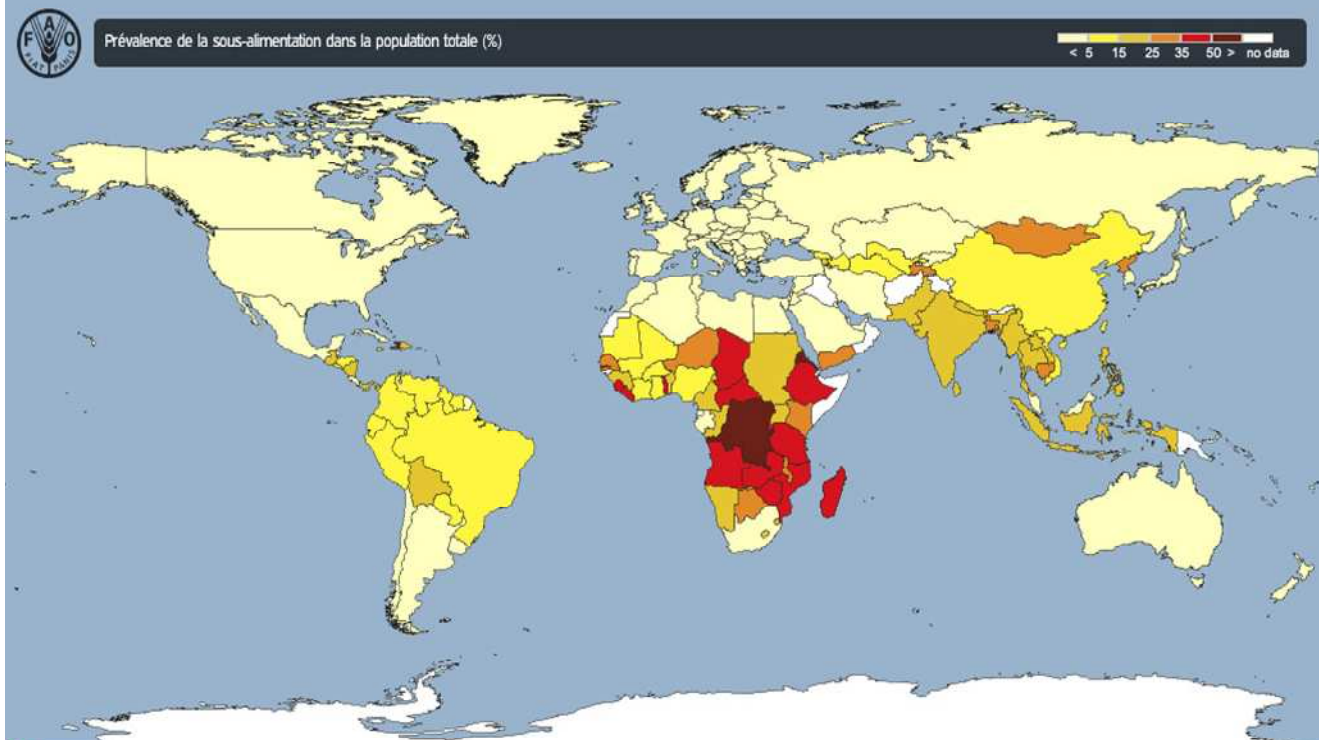


*Le graphique ci-dessus montre la répartition (en millions) des personnes sous-alimentées par région

La FAO estime que 1,02 milliard de personnes sont sous-alimentées dans le monde en 2009. Il s'agit du chiffre le plus élevé depuis 1970, première année pour laquelle on dispose de statistiques comparables.

La recrudescence de la faim s'explique, non pas par de mauvaises récoltes, mais par la flambée des prix alimentaires sur les marchés intérieurs, la baisse des revenus et la hausse du chômage dues à la récession économique mondiale. De nombreux pauvres ne peuvent tout simplement pas se permettre d'acheter la nourriture dont ils ont besoin.

- ▶ Tour d'horizon sur la faim
- ▶ Synthèses
- ▶ Autres graphiques



Note: Cette carte montre la prévalence de la sous-alimentation dans 102 pays en voie de développement. Elle utilise des données pour la période 2004-2006, basées sur la dernière édition de la publication *L'état de l'insécurité alimentaire dans le monde*. Pour plus d'informations, merci de visiter: www.fao.org/publications/sofi/fr.

Près des $\frac{3}{4}$ de ceux qui ont faim ce sont des ruraux. Ce sont principalement des paysans mal équipés travaillant à la main dans des régions défavorisées, des ouvriers agricoles ou des artisans et commerçants vivants au contact de ces paysans. Dans le quart restant on trouve beaucoup de familles paysannes exilées vers les bidonvilles (chaque année 50 millions d'entre eux quittent la terre pour la ville). La grande majorité des personnes sous alimentées vient donc de la paysannerie pauvre.

Comment expliquer cette misère et le maintien de celle-ci, chez les paysans, après un demi-siècle de progrès et de bouleversements très rapides et violents dans le monde agricole ? Nous vous proposons d'analyser 3 types d'agricultures (source : Marcel MAZOYER – Laurence ROUDART) et montrer comment la baisse des prix a appauvri les paysans les plus démunis.

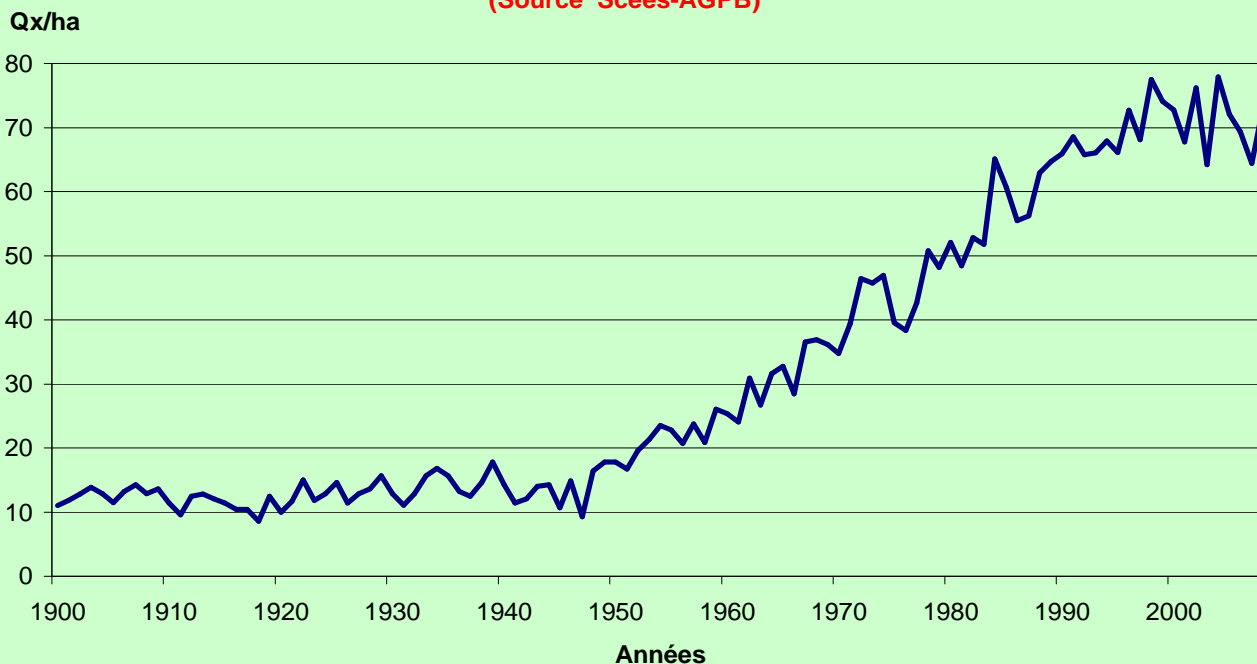
LES AGRICULTURES DU MONDE

▪ La révolution agricole contemporaine

La mécanisation de l'agriculture, la sélection des plantes et des animaux, l'utilisation des engrais et des produits de traitements ont provoqué une augmentation considérable des rendements et de la productivité par travailleur. Par exemple en céréales celle-ci a pu passer de 100 à 150qx par actif vers 1900 à près de 20.000 qx aujourd'hui dans les meilleures conditions, soit une multiplication par près de 200. Par contre, cette révolution a entraîné un exode rural important dans les pays développés ainsi, la France comptait 6 millions d'agriculteurs en 1910 contre 507.000 aujourd'hui et seulement 326.000 agriculteurs professionnels à plein temps (Ageste 2007).

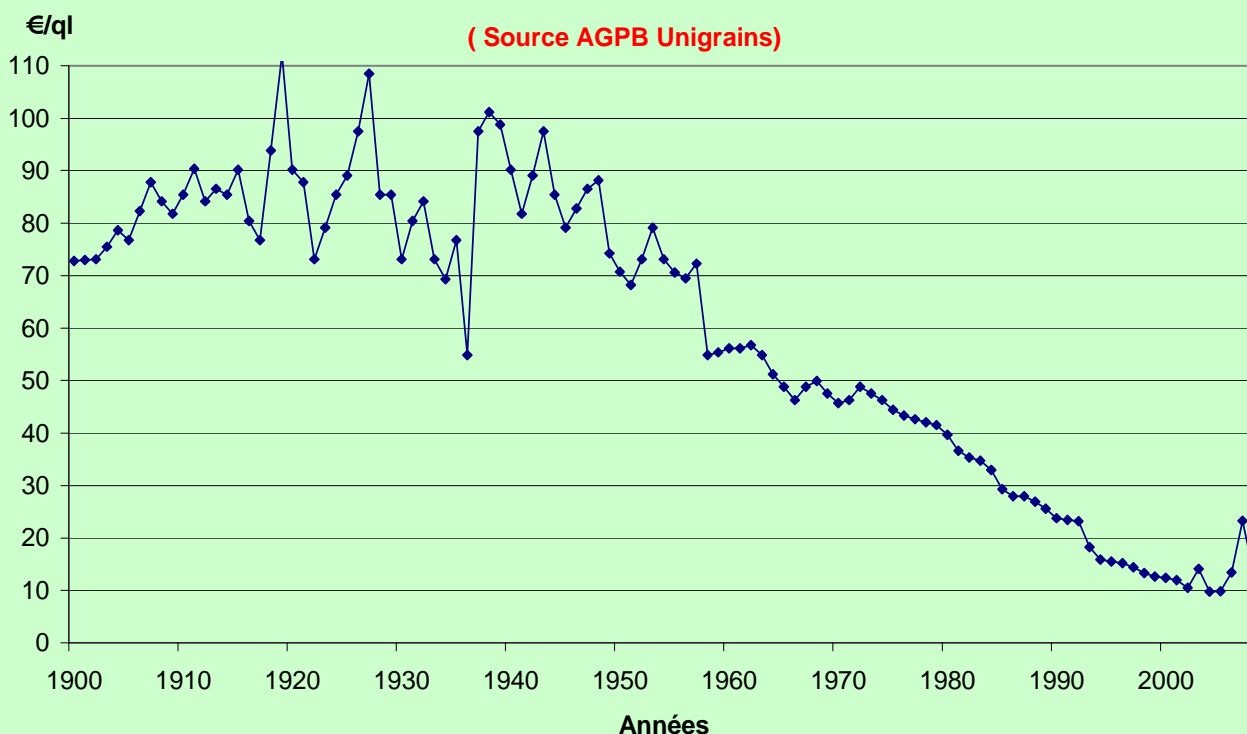
Rendement moyen du blé en quintaux à l'hectare

(Source Scea-AGPB)



Prix du Blé en € 2008

(Source AGPB Unigrains)



▪ La révolution verte

C'est une variante de la révolution agricole, adaptée aux régions favorisées, mais sans motorisation, qui s'est développée à partir des années 60 (sélection des plantes, utilisation des engrais et des traitements et parfois maîtrise de l'eau...).

Elle concerne les 60 % des paysans soit près de 800 millions d'actifs dont la majorité travaille à la main (0,4 à 1 ha/travailleur) ou en culture attelée (jusqu'à 5 ha par travailleur).

La productivité par actif se situe entre 100 et 500 qx.

▪ Les agricultures orphelines

Elles concernent 1/3 des agriculteurs soit près de 500 millions d'actifs. Elle couvre de vastes régions d'Afrique, d'Asie voire d'Amérique Latine où des agriculteurs n'ont pas pu avoir accès au progrès, faute de moyens, situés dans des régions arides ou cultivant des plantes ou élevant des animaux n'ayant jamais fait l'objet de recherches (Mil, manioc, patate douce... zébu, yack, dromadaire...). Par ex. : le rendement mondial moyen du mil se situerait autour de 8 qx/ha.

Ces agriculteurs travaillent à la main, cultivent 1 ha et produisent 10 qx par travailleur.

▪ En résumé

Sur 1,3 milliard d'actifs agricoles (FAO 2007) soit une population de 2,61 milliards de personnes on compte 15 millions d'actifs agricoles dans les pays développés et près de 1300 millions dans les pays en développement ou les économies de transition.

Près de 1 milliard d'actifs travaillent à la main puisque l'on compte, dans le monde, environ 250 millions d'animaux de trait et seulement 29 millions de tracteurs (FAO 2006).

La productivité par travailleur varie de 10 qx à 20.000 qx pour les cas extrêmes. De 1950 à 2000 les prix agricoles ont été divisés par 4 ou 5.

Pour compenser cette baisse de prix, les pays développés ont soutenu leur agriculture (la PAC en Europe, Farm bill aux USA...). Le montant des subventions aux agriculteurs de l'OCDE serait de 365 milliards de Dollars en 2007 (J. Diouf, sommet de la FAO, nov. 09). Dans les pays en développement des agriculteurs cultivent de grandes surfaces mécanisées avec de la main-d'œuvre bon marché. Ce sont les latifundistes (ex. Brésil...) capables de produire avec des cours mondiaux très bas.

EN RESUME

	Révolution Agricole	Révolution Verte (près des 2/3 des actifs)	Agricultures Orphelines (env. 1/3 des actifs)
Moyens de production	Mécanisation Sélection Engrais Traitements (Irrigation)	Manuelle ou Animaux de trait Sélection Engrais Traitements (Irrigation)	Manuelle
Surface/actif	100 à 250 ha	0.5 à 5 ha	environ 1 ha
Production/actif	jusqu'à 20 000 qx	100 à 500 qx	10 qx
Baisse des prix	oui	oui	oui
Avantages Comparatifs	PAC, FARM BILL... Latifundistes		

PROCESSUS D'APPAUVRISSMENT DES PAYS EN DEVELOPPEMENT

(Source : Marcel MAZOYER – Laurence ROUDART)

La multiplication des écarts de productivité a créé des distorsions très fortes entre les agricultures. Cette augmentation de la productivité s'est accompagnée d'une baisse des prix accentuée par les différences de politique de soutien.

Pour expliquer ce processus d'appauvrissement nous allons prendre l'exemple d'un agriculteur Soudanais, Andin ou Himalayen... qui cultive environ 1 ha à la main et produit 10 qx d'équivalent céréales net de semences par an.

- En 1950 les céréales, au prix mondial, valent 40 dollars le ql (\$ 2001). Il peut vendre 2 qx pour renouveler son maigre outillage et acheter quelques vêtements ... Il lui reste 8 qx ce qui est juste suffisant pour alimenter 4 personnes.
- En 1980 les céréales valent 20 dollars le ql (\$ 2001) il lui faudra vendre 4 qx et il lui reste 6 qx ce qui devient insuffisant pour nourrir sa famille.
- En 2000 les céréales valent 10 dollars le ql (\$ 2001) il lui faudrait vendre 8 qx pour disposer des 80 dollars. Avec 2 qx il ne peut pas nourrir sa famille, il doit s'endetter ou partir.

▪ Conséquences

Cet exemple simple montre que la baisse des prix agricoles appauvrit les paysans démunis, elle ne leur permet pas de manger à leur faim, ni de renouveler leur outillage pourtant « dérisoire » et encore moins d'accéder au progrès. Cette baisse des prix agricoles entraîne un exode des agriculteurs pauvres vers les bidonvilles sous équipés et sous industrialisés. Ils vont augmenter le chômage et accroître la pression à la baisse sur les salaires ce qui en partie favorise la délocalisation des entreprises des pays développés et l'immigration clandestine.

LES EMEUTES DE LA FAIM, L'ACCAPAREMENT DES TERRES

Le doublement ou le triplement des prix agricoles, en 2007-2008, lié au découragement des producteurs par les prix bas des années antérieures et de mauvaises conditions climatiques, en 2006-2007, ont entraînés une diminution de l'offre alors que la consommation augmente. Aggravé par la spéculation ce décalage, entre l'offre et la demande, a provoqué les émeutes de la faim et encouragé le développement de l'accaparement des terres.

Les émeutes de la faim, en 2008, ont concerné les villes des pays en développement où le pouvoir d'achat des masses ne permettait pas de faire face à cette flambée des prix, sans que cela profite beaucoup aux paysans locaux. Ceux-ci face aux prix bas avaient plutôt réduit leur production comme par exemple les producteurs de riz au Burkina Faso.

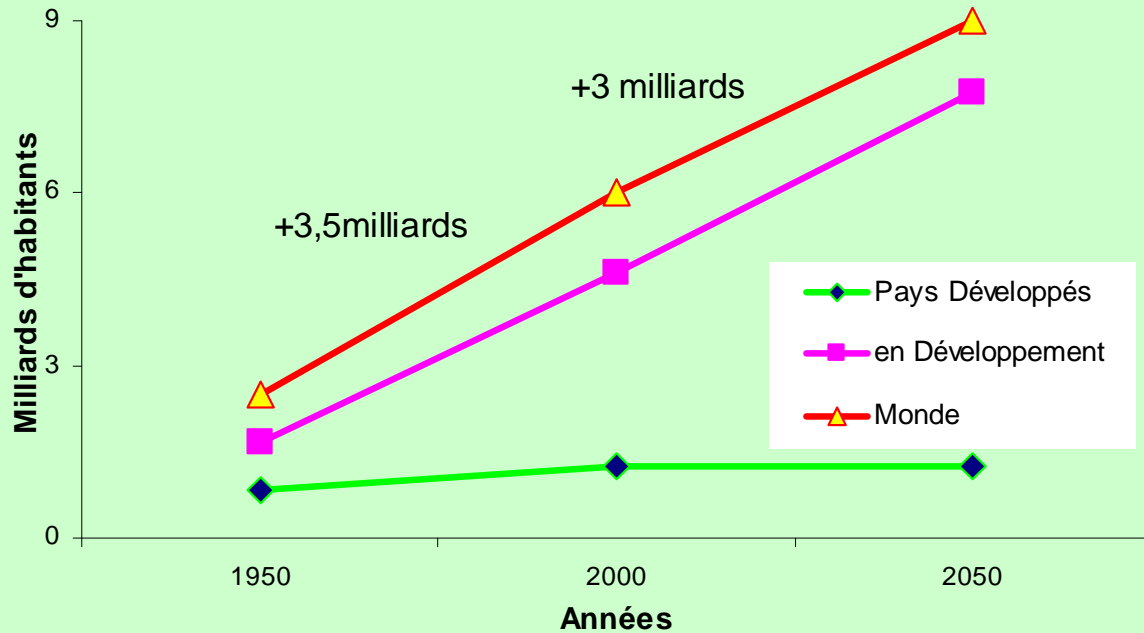
Ceci a amené une douzaine de pays (Chine, Corée du Sud, Monarchie du Golfe, Japon...) à renforcer leur sécurité alimentaire et à acheter ou louer des terres dans les pays en développement pour leurs besoins propres. D'autre part des fonds d'investissement estiment qu'à moyen terme ces achats seront rentables. Selon l'ONG Grain (15 mai 2010) 389 transactions concernent 50 millions d'hectares dans 80 pays, pour l'alimentation ou pour la production d'agro-carburant. La moitié de ces transactions concernent l'Afrique. Cette prise de contrôle des terres, par des investisseurs étrangers, se fait au détriment de l'agriculture familiale et de l'autosuffisance alimentaire locale.

NOURRIR 9 MILLIARDS D'HABITANTS EN 2050 ?

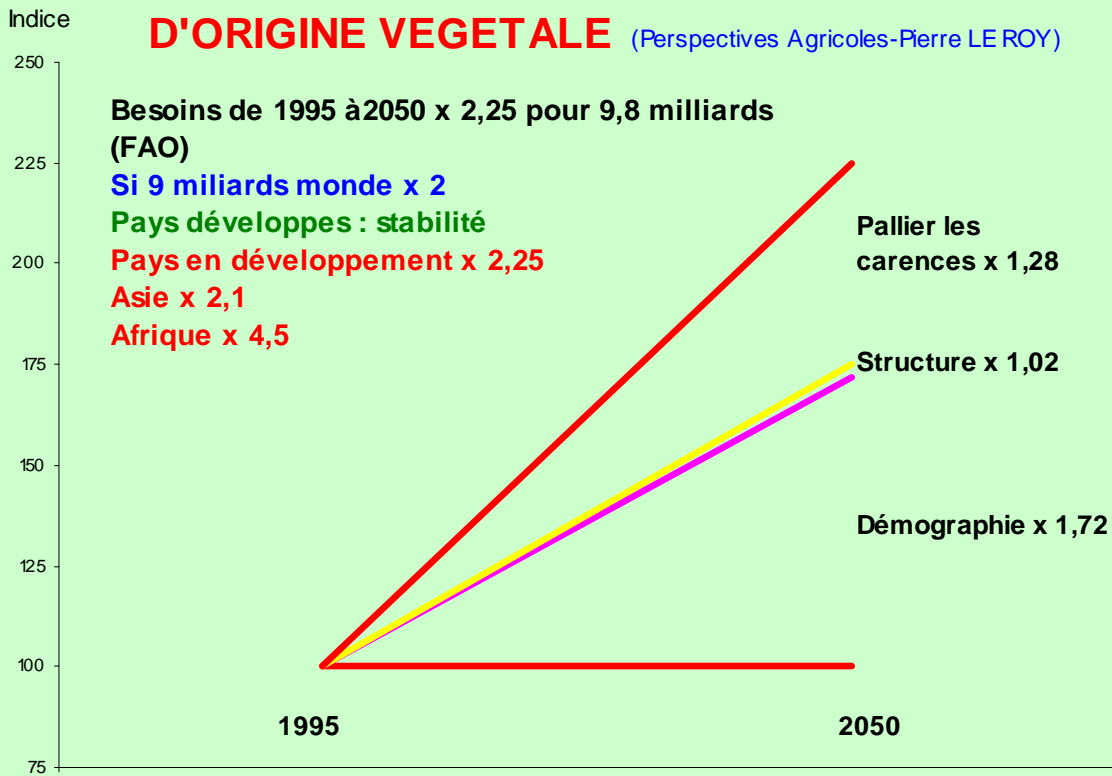
Entre 1950 et 2000 la population mondiale a été multipliée par 2,4 et la production agricole par 2,6. En 2050 la population mondiale sera d'environ 9 milliards d'habitants (8 à 11, ONU 2001). Pour améliorer la situation alimentaire, il faudrait produire 4 qx d'équivalent céréales par habitant soit un doublement de la production agricole en 50 ans. Si l'on admet que dans les pays développés l'augmentation de la productivité/ha sera probablement assez faible c'est donc vers les pays en voie de développement et les situations défavorisées que les efforts devront être maximum. Il faudrait multiplier la production par 2,1 en Asie et 4,5 en Afrique. (Pierre LE ROY, GLOBECO d'après l'étude de la FAO).

NOURRIR 9 MILLIARDS D'HABITANTS

EVOLUTION DE LA POPULATION MONDIALE



EVOLUTION DES BESOINS EN CALORIES D'ORIGINE VEGETALE (Perspectives Agricoles-Pierre LE ROY)



Pour doubler la production il faut agir sur deux leviers : les surfaces et les rendements.

Les surfaces : entre 1950 et 2007 les surfaces agricoles cultivées ont augmenté de 111 millions d'ha, les surfaces irriguées ont plus que triplé et il reste des dizaines de millions d'ha en Amérique latine, en Afrique, en URSS.

Les rendements : le rendement mondial des céréales progresse régulièrement de 0,4 ql/ha et par an sur les 40 dernières années. En 2003 il est de 31 qx/ha (50 à 70 dans certains pays). En Ukraine il est de 26 qx/ha et pourrait doubler en 10 ans. En Afrique il est de 13 qx/ha.

M.Mazoyer (communication du 15 déc. 2009) estime que l'on peut multiplier les surfaces cultivées par 1,7 et les rendements par 1,25 avec les techniques connues.

Ces progrès sont possibles sous réserve d'une politique permettant aux agriculteurs de produire et vivre de leur travail.

QUELLE ORGANISATION ECONOMIQUE ?

Un relèvement des prix agricoles serait un puissant levier pour réduire la sous alimentation donc la sous consommation qui freine le développement de l'économie mondiale. Ce serait un bon moyen de donner du pouvoir d'achat dans les pays en voie de développement. Ce relèvement des prix devrait être progressif, car les effets sur la production vivrière seront lents, et ne devrait pas entraîner de sous consommation des autres catégories.

Ceci permettrait aux paysans d'augmenter leurs revenus pour se nourrir, investir (semences, engrais, traitements...), augmenter la production agricole, freiner l'exode rural, exploiter de nouvelles terres plus difficiles et devenir des consommateurs pour leurs voisins artisans et commerçants.

Compte tenu des écarts de productivité entre les agricultures cette nouvelle organisation économique devrait être bâtie sur des ensembles à l'échelle des sous continents (ex. : Amérique du Sud, Afrique sub-saharienne, Asie centrale...).

Cette autre politique économique passe par une organisation des échanges internationaux qui tiennent compte des coûts de production, favorise la souveraineté alimentaire, l'organisation des producteurs, le financement des infrastructures de transport et stockage. Elle nécessite une protection douanière, c'est-à-dire taxer les importations concurrentes pour maintenir un niveau de prix suffisant permettant le développement de l'agriculture. Les taxes à l'importation pourraient alors être utilisées pour soutenir la consommation et rendre la demande intérieure solvable.

QUELS SCENARIOS POUR L'AVENIR ? (J.Maumené INTERACTIF)

- **Le libéralisme actuel n'est pas freiné.** Les latifundistes, les agricultures subventionnées et les agricultures vivrières sont en concurrence. Cette concurrence entraîne l'exode des plus faibles vers les villes ou bidonvilles : chômage accru, bas salaires... Ceux qui n'ont plus rien à perdre tentent l'immigration par tous les moyens.

Un exemple : Haïti (source CCFD, FDM n°216-232).

Sous l'influence des USA et des organisations internationales, Haïti a libéralisé son commerce. Par exemple sur le riz, les droits de douane ont été abaissés de 50 à 3 %. Les importations de riz qui étaient de 15.000 tonnes en 1980 sont passées à 350.000 tonnes en 2004. Le riz local ne couvre plus aujourd'hui que 20 % des besoins et un grand nombre de paysans ont dû abandonner la terre pour les bidonvilles de Port au Prince. Cet exemple montre que nourrir la ville à bas prix n'est pas la bonne solution.

- **Le libéralisme est contenu par zone économique.** Grâce à des prix agricoles protégés par zone de productivité comparable on améliore la sécurité alimentaire, les agriculteurs acquièrent un pouvoir d'achat et favorisent un début de développement économique des zones rurales.

Un exemple : l'Europe de 1962 à 1992.

Grâce à une protection européenne aux frontières et des prix garantis à l'intérieur, l'agriculture européenne déficitaire est devenue largement excédentaire dans les années 70-80 nécessitant la limitation des productions (quotas laitiers...). Cette sécurité économique a permis aux agriculteurs d'investir, de se moderniser et d'assurer la souveraineté alimentaire de l'Europe.

La progression du nombre de pauvres diminue le marché potentiel des pays industrialisés. A l'inverse l'augmentation du pouvoir d'achat des pauvres augmente les échanges et la croissance économique mondiale.

Sans négliger l'aide d'urgence et le soutien des actions de développement, il faut par les prix agricoles redonner du pouvoir d'achat à la moitié de l'humanité. Le commerce équitable va dans ce sens et constitue une amorce de solution. Plus de pouvoir d'achat dans les pays pauvres c'est : réduire la faim, diminuer l'exode vers les bidonvilles et l'immigration clandestine, augmenter la croissance économique locale et mondiale...

Claude PLAI
Vice-président d'INTERACTIF (1)
Tél. : 02 31 92 21 99 - Email : cmplai@sfr.fr

Quelques références :

Histoire des agricultures du monde, Marcel MAZOYER, Laurence ROUDART - Editions du Seuil
La Fracture Agricole et Alimentaire Mondiale, Dirigé par M. MAZOYER et L. ROUDART - Universalis
Fin des Paysans Faim du Monde - Jean-Luc DUVAL - Editions le Cherche Midi
Ils vous nourriront tous, les paysans du monde, si... Louis MALASSIS – CIRAD-INRA
Nourrir l'Humanité, Bruno Parmentier – La Découverte
Nourrir le monde, vaincre la faim - Sylvie BRUNEL - Larousse
Un vieil homme et la terre – Edgard PISANI – Editions du Seuil

(1) **INTERACTIF** : Association d'agronomes retraités, bénévoles, dans un esprit de solidarité mondiale.
Siège Social : 2, rue du Bout d'en Bas – Choqueuse – 60380 GREMEVILLERS - Tél. : 03 44 82 47 44
Site Internet : www.interactif-agriculture.org

